

Twitter ?



AFP

Du côté des people, la blogueuse française EnjoyPhoenix avait surpris ses fans en quittant la plateforme au début de l'année après y avoir été victime de cyberharcèlement. Avant de désactiver son compte, elle a tenu à dénoncer la haine "déversée sur tout le monde, que ce soit de n'importe quel milieu : télé-réalité, YouTube, hommes politiques, mouvements sociaux..." Et d'ajouter : "Tout le monde a le droit de donner son avis. Il y a juste l'art et la manière de le faire."

Non

■ Twitter permet une totale liberté d'expression. Dès lors qu'on reçoit des critiques sur un mode qui n'est pas vulgaire, je trouve tout à fait normal et légitime de les accepter. Il faut réagir, il faut dire ce que l'on pense, il faut s'affirmer et ce, sans surestimer sa propre pensée.



WIKIPEDIA

Philippe Bilger

Magistrat honoraire,
président de l'Institut de la parole

Vous avez réagi sur votre blog à la carte blanche "Quittons Twitter, cette Cour ridicule" publiée par David Desgouilles dans "Le Figaro". Dans votre article, vous écrivez que ceux qui désertent Twitter se trompent. Pourquoi ?

Lorsqu'on dispose d'un réseau social qui, par principe, élargit un petit peu la possibilité, le savoir humain, il est paradoxal de décider de le quitter au lieu de l'améliorer. Là où j'ai été très intéressé par la critique de David Desgouilles, c'est lorsqu'il reproche à Twitter de caricaturer, d'extrémiser, de polariser, de rendre simpliste voire sommaire tout ce qui y est dit. Il n'a pas tort, c'est tout à fait vrai. Combien de tweets m'ont été adressés et qui sont, à mon avis, délirants de simplisme ? Mais là où je réplique, c'est dans le fait que ce n'est pas Twitter qui crée ces simplismes et ces pensées sommaires intellectuelles, culturelles et politiques.

D'où vient ce goût pour les simplismes et les injures s'il n'est pas imputable à Twitter ?

Ce goût vient tout simplement des tempéraments de chacun. Il existe des gens qui considèrent que Twitter est une opportunité pour un cloaque. Ils utilisent les 280 signes disponibles pour exprimer ce que leur nature a de nauséabond, de vulgaire et de totalement expéditif. Je pense qu'on est sur Twitter comme on est dans la vie. Les mêmes qui m'injurient, même s'ils avaient la possibilité d'écrire 4000 signes, seraient les mêmes et trouveraient les moyens d'être nauséabonds. Twitter n'est que l'expression d'une société qui ne sait plus vraiment appréhender, où qu'elle soit, la complexité de la pensée et une société qui a une appétence forte pour la caricature. Regardez à quel point, dans tous les domaines qui nous préoccupent, on va naturellement vers le simplisme : on n'est pas capable de penser contre soi-même, on refuse la complexité. Chacun va sur les réseaux sociaux avec son tempérament. Pour moi, il aurait été inconcevable de quitter Twitter au regard des trois polémiques graves que j'ai subies. Ma personnalité et mon tempérament ont besoin d'exister ou d'insister. C'est une certaine manière de combattre, de dialoguer, d'affirmer, d'exprimer, de répondre et tout cela dans, je l'espère, une courtoisie de la forme, même sur Twit-

ter. Je ne me suis jamais laissé abandonner sur ce réseau à une quelconque grossièreté. Lorsque je suis victime d'injures, la plupart du temps, je réponds à tout le monde mais j'ajoute : "Est-ce que votre injure ajoute quoi que ce soit à votre réflexion ?" La plupart du temps, cette injure se substitue à la réflexion. Donc, j'essaie très modestement d'apporter sur Twitter un peu d'air pur et de tenue. Cela n'exclut pas toutes les contradictions sur le plan des opinions. Pour résumer : on fait de Twitter ce que l'on veut. Et donc, je comprends mon ami Desgouilles qui préfère abandonner mais moi, je n'ai pas un tempérament qui fuit le débat, le combat.

Il faudrait donc rester, tenir, quitte à prendre des coups ?

Je considère que dès lors qu'on s'octroie une totale liberté d'expression, il faut accepter qu'elle ait des conséquences. On donne des coups, j'espère le plus gracieusement possible, mais on en reçoit également. Dès lors qu'on les reçoit sur un mode qui n'est pas vulgaire, je trouve tout à fait normal et légitime de les accepter. J'aime énormément les dialogues vigoureux. Ce que je récusé, c'est la grossièreté. Il faut accepter d'y être, il faut réagir, il faut dire ce que l'on pense, il faut s'affirmer. Attention à ne pas surestimer sa propre pensée. Twitter n'est rien par rapport aux livres, aux conférences, aux blogs, mais cela existe et il n'y a pas de raison de le fuir à partir du moment où on n'est pas mort quand on réagit.

Vous dites que la polarisation et la radicalisation sont moins imputables à Twitter qu'à l'habitude des utilisateurs du réseau de s'informer uniquement par ce biais. Absolument. C'est une grave erreur de ne s'informer que sur Twitter. Combien de procès me sont faits parce que personne n'a lu ce que j'ai écrit sur les thèmes au sujet desquels, parfois, je fais un tweet de 280 signes ? À partir du moment où on occulte toute la pensée, on tombe dans une caricature grotesque. Twitter n'est qu'un élément parmi d'autres de ce que doit être la culture générale d'un homme qui s'espère éclairé.

Entretien : Louise Vanderkelen